

Discours

PRONONCE
PAR
MONSIEUR LE DEUXIEME SECRETAIRE

Fabrice Epstein

A LA RENTREE SOLENNELLE DE LA CONFERENCE

Le 2 décembre 2011

Rentrée solennelle de la Conférence du stage

Discours de M. Fabrice Epstein

Plaidoyer pour la publication des pamphlets de Louis-Ferdinand Céline

Cessons d'avoir peur de nos peurs !

*A mes parents qui m'ont transmis le mot penser,
A mes sœurs qui m'ont soutenu dans mes ambitions criminelles,
A mon maître,
A mes amis de toujours,
Aux nerveux esthètes, les deuxièmes secrétaires,
A Astrid, sans qui tout cela n'aurait pas été possible.*

*« Si un verre qui a quatre pieds peut glisser, à plus forte raison
l'homme qui n'a qu'une seule langue »*

Proverbe Yiddish

*« No man can wear one face to himself and another to the multitude
without finally getting bewildered as to which may be true »*

Nathaniel Hawthorne

« Mais que diable allait-il faire dans cette galère ??? »

Molière, Les fourberies de Scapin

Votre vie, ma vie, « *notre vie est un voyage*

Dans l'Hiver et dans la Nuit,

Nous cherchons notre passage

Dans le Ciel où rien ne luit. »¹

« le ciel...l'eau grise...les rives mauves...tout est caresses et l'un dans l'autre, ne se commande, doucement entraînés à la ronde, à lentes voltes et tourbillons, vous vous charmez toujours plus loin vers d'autres songes...tout est à périr à beaux secrets, vers d'autres mondes qui s'apprêtent en voiles et brumes à grands desseins pâles et flous, parmi les mousses à la chuchote...Me suivez-vous ? »²

Eh oui, c'est beau, c'est très beau et

Je l'avoue, Mesdames et Messieurs les Hauts Magistrats,

Je le revendique, Messieurs les Bâtonniers,

Oui, Mes Chers Confrères,

J'ai surmonté mon dégoût pour Louis Ferdinand Céline

Et j'ai ouvert le Voyage, Semmelweis et Mort à crédit.

J'ai avalé ces romans et ils eurent un goût de miel

Céline... un écrivain prodigieux.

Céline... un médecin pour le moins honorable.

Céline... un homme abominable.

Et Céline...l'auteur d'ouvrages innommables.

L'homme était condamnable et il fut condamné.

Les ouvrages ignobles, eux, ont échappé au procès jusqu'ici, jusqu'à cette minute.

¹ Louis-Ferdinand Céline, *Voyage au bout de la nuit, Chanson des gardes suisses*, éditions Folio Gallimard, p.1.

² Louis-Ferdinand Céline, *Guignol's Band I*, Editions Folio Gallimard, p. 38.

Rien n'interdit de les condamner. Encore faudrait-il les publier.

Et pourtant personne, en France, n'ose les éditer.

Cette hypocrisie a assez duré.

Je suis venu rouvrir devant vous le procès incomplet de Céline le raciste, l'antisémite, le « génocidaire », le nettoyeur ethnique, l'auteur lyrique des appels aux crimes de masse les plus affreux dans les termes les plus clairs.

Je rouvre aujourd'hui ce procès « pour de faux »,

mais dès lundi, je déposerai une assignation devant vous, Monsieur le Président de la 17^{ème} chambre correctionnelle,

Avec moi, ni liberté, ni égalité, ni fraternité, ni droits de l'homme

Mais le non-droit et l'inhumain

Et le Génie...excusez du peu...le Génie oui, mais maléfique,

A visage découvert, à visage grimaçant...

Avec moi, ce ne sera pas le siècle des Lumières, mais celui des ténèbres...

Car je ne sais pas qui de nous deux est le plus répugnant :

Lui / qui poussa littéralement au crime, ou / moi / qui me vautre avec plaisir et délectation dans cette fange.

Il faut le lire Céline, se confronter à lui, pour souffrir, avec lui, dans les méandres de son émotion, se laisser prendre aux tripes,

Choisir ensuite, d'en faire une œuvre d'art ou, bien plus dangereux, un art de vivre.

J'ai une très sale affaire à plaider.

Une belle sale dégueulasse crade affaire,

Sur fond d'horreur...d'hypocrisie généralisée...de bien-pensance...de paranoïa peut-être,

En tout cas, j'ai choisi d'être l'avocat de ses livres, franco de port, Messieurs les Editeurs.

J'assume...

Ce sont les génies, les créateurs, les démiurges qui m'intéressent...bons ou mauvais...

Avec leurs fautes diaboliques et leurs espérances sublimes...

Ni plus...ni moins...

Céline.... Epstein !...il ne lui manquait plus que cette ironie de l'histoire.

Car si pas moi, qui ?

Et si pas maintenant, quand ????

Et si pas ici...où ?



Et pour ceux qui ne connaîtraient pas le « cas Céline », ce milouin fagoté des oripeaux du clochard céleste.

Pour ceux qui pensent en leur âme et conscience

que ça **pue** encore la querelle bien française...

Je leur pose une question en toute perfidie :

Pourquoi, oui pourquoi venez-vous ici, chaque année, si ce n'est pour entendre ressasser les vieilles gloires ou les vieux crimes de la vieille France...

Mais prenez garde ; ne dites pas : cela ne me concerne pas ; les pamphlets antisémites de Céline, ce n'est pas mon affaire ; je ne m'appelle pas Epstein. Et je ne suis pas Céline. En êtes-vous si sûrs ? Car

« Nul de vous n'a l'honneur d'avoir une vie qui soit à lui. Ma vie est la vôtre, votre vie est la mienne, vous vivez ce que je vis ».

Oui, avec Victor Hugo, je vous l'affirme *« la destinée est une [...] Hélas, quand je vous parle de moi, je vous parle de vous, ah, insensé, qui crois que je ne suis pas toi. »*

D'ailleurs, nobles Magistrats et avocats ici présents, n'êtes-vous pas les meilleurs ?

Et bien Céline aussi était le meilleur. Et pourtant, il a été capable du pire.

Oui, je sens, je sais que vous allez vous y reconnaître...C'est que vous et moi avons des points communs avec Louis-Ferdinand...

Les saloperies, les délits et les crimes, ça nous connaît, n'est-ce pas ?

Nous sommes bien proches...

Mais il faut bien le reconnaître, dans le pire, c'est Céline le meilleur, écoutez plutôt :

« Racisme d'abord ! Racisme avant tout ! Dix fois ! Mille fois racisme ! Racisme suprêmement ! Désinfection ! Nettoyage ! Une seule race en France : l'Aryenne !...très normalement adaptée, installée. Le reste c'est que des farcissures, des impostures, des saloperies [...] les Juifs sont ici pour notre malheur. Ils ne nous apportent que du malheur. [...] Nous nous débarrasserons des Juifs ou bien nous crèverons des Juifs »³

« Racisme ! Mais oui ! Mais comment ! Mais plutôt mille fois qu'une ! Racisme ! Assez de nos religions molles ! Nous avons été suffisamment comme ça introduits par tous les apôtres, par tous les Evangélistes. Tous Juifs d'ailleurs depuis Pierre, le fondateur, jusqu'au pape actuel, en passant par Marx. »⁴

Céline virulent, contagieux, génialement intempestif, dans le pire disais-je, mais dans le meilleur aussi...

Tu as bien raison, Louis-Ferdinand :

***« La grande défaite en tout, c'est d'oublier,
et surtout ce qui vous a fait crever,
et de crever sans comprendre jusqu'à quel point les hommes sont vaches.
Quand on sera au bout du trou,
faudra pas faire les malins nous autres
mais faudra pas oublier non plus,
faudra raconter tout ça sans changer un mot, de ce qu'on a vu de plus vicieux chez les hommes
et puis poser sa chique et puis descendre. Ça suffit comme boulot pour une vie tout entière »⁵***

³ Louis-Ferdinand Céline, *L'Ecole des Cadavres*, Editions Denoël de 1942, p. 215.

⁴ Louis-Ferdinand Céline, *L'Ecole des Cadavres*, Editions Denoël de 1942, p. 223.

⁵ Louis-Ferdinand Céline, *Voyage au bout de la nuit*, Editions Folio Gallimard, p.25.

Alors n'oublions pas...car tout le problème est là...et...la solution.

Ecoutez.....

C'est un procès...et c'est une tragédie.

C'est une tragédie...et c'est de l'Histoire.

C'est de l'Histoire...et c'est un crime.

Le crime le plus horrible du monde,

Le crime de l'esprit...de Louis-Ferdinand Céline.



Ça a débuté...comme ça...du côté de 14-18

Deux hommes que je choisis *à dessein*

Deux hommes, lourds de peines,

Nobles et ignobles, dans la boue...à la boue,

Deux hommes purifiant leur malheur du côté de Verdun dans les orages d'acier, de feu et de sang,

Une guerre qui tue les uns et ôte aux autres l'envie de vivre,

Le sang inutile des hommes qui coule, jeunes dans leur mort,

Des millions de pétochards, lâches, foireux, honteux et impuissants,

Se jetant à corps perdu, à cœur blessé, au-devant des balles et des blessures,

Tel est le destin de Louis-Ferdinand et d'Adolf,

Tel fut le destin de Céline et d'Hitler :

Tous deux blessés, qui aux yeux, qui à l'épaule droite.

Tous deux décorés, naturellement.

Celui-ci n'est pas encore un dictateur.

C'est juste un artiste raté.

Celui-là n'est pas encore un grand écrivain.

C'est juste un futur médecin de banlieue.

Qu'est-ce que des anciens combattants ?

Des rescapés qui ne seront jamais en paix.

Mais ces deux-là, ils ont les idées noires, très noires.

1923...Laissons l'apprenti dictateur en prison rédiger son chef d'œuvre, son *best-seller*, Mon Combat, Mein Kampf.

Suivons plutôt Louis-Ferdinand Destouches...

Donnez-lui un père employé d'assurances, une mère commerçante en dentelle...

Faites le naître en pleine affaire Dreyfus, rampe du Pont, Courbevoie, Seine,

Faites le grandir à Paris, Passage Choiseul,

Trouvez-lui une place de commis dans des bijouteries...à Paris, à Nice.

Louis-Ferdinand Destouches, qu'avez-vous à dire pour votre défense : « *la vraie haine, elle vient du fond, elle vient de la jeunesse perdue au boulot sans défense* »⁶.

Secouez un peu. On dirait du Zola. On se croirait aux comparutions immédiates...

Ne dit-il pas, Mesdames et Messieurs les juges que « *presque tous les désirs du pauvre sont punis de prison* »⁷ !

Londres, Soho, prostituées et souteneurs.

Il s'enfonce en Afrique, entend hurler les premiers hommes...au cœur des ténèbres...

Il entre à New-York, il agit, il souffre.

Il croise la mort et couche avec la misère.

Il devient médecin hygiéniste.

Il est médecin de tout son être et il le sera passionnément jusqu'à son dernier souffle...ô, il ne fait pas de différence...médecin des pauvres...de tous, pour tous, à tous, envers et contre tous...

⁶ Louis-Ferdinand Céline, *Mort à crédit*, Editions Folio Gallimard.

⁷ Louis-Ferdinand Céline, *Voyage au bout de la nuit*, Editions Folio Gallimard, p. 67.

Il délire. Il écrit. Il écrit des chefs d'œuvre.

Il chante notre misère, notre trouille et notre malaise.

Malaise dans la civilisation. Voyage au bout de la nuit.

Nulle part, c'est déjà une destination.

On tire tous les rideaux, c'est le Noir total.

A part...à part peut être les danseuses... sa passion ! et à part Molly, ah Molly, quand on la voit, dit-il : **« on a honte de ne pas être riche en cœur et en tout et aussi d'avoir jugé quand même l'humanité plus basse qu'elle n'est vraiment au fond »**

Un

Instant de bonheur...et puis le style échevelé reprend son errance au fin fond des banlieues, aux sources du vulgaire, mêlant l'argot, la saillie, le bon sens populaires aux raffinements les plus élaborés.

Puis vient le Déclin de l'Occident.

Mort à crédit, ça tourne autour des minuits de la vie, ça a quelque chose d'un bleu noir, un désespoir jazz, bebop et hardbop.

Et puis un jour,...c'est 1936...la crise a six ans, le IIIème Reich a trois ans.



Et voici comment le vin tourne en vinaigre.

C'est parti pour le délire verbal : **les Juifs ?**

« Qu'on se représente les ravages que la contamination par le sang juif cause quotidiennement dans notre race et que l'on réfléchisse que cet empoisonnement du sang ne pourra être guéri que dans des siècles, ou jamais, (...);

qu'on réfléchisse, en outre, que cette décomposition de la race diminue, souvent même anéantit les qualités aryennes de notre peuple

Cette contamination pestilentielle de notre sang, que ne savent pas voir des centaines de milliers de nos concitoyens, est pratiquée aujourd'hui systématiquement par les Juifs.

« Systématiquement, ces parasites aux cheveux noirs, qui vivent aux dépens de notre peuple, souillent nos jeunes filles inexpérimentées et causent ainsi des ravages que rien en ce monde ne pourra plus compenser. »⁸

Ça c'est Hitler. Du Mein Kampf dans le texte. Du Hitler tout... craché ! (si j'ose dire).

Voici maintenant Céline. Les Juifs ?

« Qu'on les enferme !

Qu'on les fricasse !

Qu'on les branche !

Qu'on les fouette tous jusqu'à l'os ! Que ça gicle ! Que ça éclabousse !

Ah ! Vous allez me la respecter l'Apostellerie judaïque ! Merde !⁹[...] Tout est mystérieux dans le microbe comme tout est mystérieux dans le Juif. Un tel

microbe si gentil, un tel

juif si louable hier, sera demain la rage, la damnation, l'inferral fléau. »¹⁰

Pu naïse...c'est qu'ils ont l'art et la manière, ces deux-là.

Le médecin et le despote, l'écrivain et le dictateur

Ils savent les chercher, les tripes des pauvres humains...appuyer là où ça fait mal

« *Il faut avoir du chaos en soi pour enfanter une étoile qui danse* » comme dit Nietzsche.

C'est beau !...

Mais quand le « chaos », c'est laguerrelacriseledésespoir, il enfante

non une étoile qui danse

Mais une étoile jaune qui tue

⁸ Adolf Hitler, *Mein Kampf*, illégalement téléchargement sur internet, p.289.

⁹ Louis-Ferdinand Céline, *L'Ecole des Cadavres*, Editions Denoël de 1942, pp. 114 et 115.

¹⁰ Louis-Ferdinand Céline *L'Ecole des Cadavres*, Editions Denoël de 1942, p. 261.

Et les **blessures de guerre** de Céline ou d'Hitler deviennent...morsures de vipère.

Hitler et Céline, même combat ?!

Mein Kampf et les pamphlets antisémites, antinègres, anti tout ce qui n'est pas d'ici, et bien plus encore...même danger ? Même pouvoir de séduction vénéneuse ?

Les mots, ces petites lettres innocentes de l'alphabet, deviennent-ils des crimes ?!

Hitler, au moins on est tranquille, il est mort, vaincu, anéanti, détesté.

Mais Céline, lui, est bien vivant, triomphant de toute la puissance de son verbe.

Alors que faire ?

Les intellectuels sont-ils au-dessus des lois, par-delà le bien et le mal ?

Louis-Ferdinand, bonne et fausse monnaie, beauté du style et hideur des idées, alpha et aleph,

Ne dis-tu pas toi-même que « *ça serait pourtant pas si bête s'il y avait quelque chose pour distinguer les bons des méchants.* »¹¹

Entendez-le et dites-moi si c'est un bon ou un méchant :

« *Un Juif est composé de 85 % de culot et 15 % de vide, l'aryen n'a aucun culot....* »¹²

« Tout petit juif, à sa naissance, trouve dans son berceau toutes les possibilités d'une jolie carrière de metteur en scène, de grand acteur, de grand rabbin, de grande salope, de grand banquier »¹³

Voilà le « tout petit problème de rien du tout » dont je me suis senti le droit de m'entretenir avec vous...

Et « *si l'on veut savoir de quel droit j'interviens dans cette affaire, je réponds : de l'immense droit du premier venu* ».

Et ne me reprochez pas de sortir les phrases de leur contexte : il y en a deux mille aussi subtilement affreuses que cet extrait !

Il s'agit bien du même homme...le génie et le commun,

¹¹ Louis-Ferdinand Céline, *Voyage au bout de la nuit*, éditions Folio Gallimard, p. 160.

¹² Louis-Ferdinand Céline, *Bagatelles pour un massacre*, éditions Denoël, p. 84.

¹³ Louis-Ferdinand Céline, *Bagatelles pour un massacre*, éditions Denoël, p. 142.

Regardez-le, cet homme, beau, osseux.

Il porte un costume en *tweed*, épaules hautes, torse large et taille affinée.

Edouard VII, Prince de Galles...arbore le même...le style fait rage à cette époque

Il a déboutonné sa veste...maintenant...il est en transe...plus rien ne compte...les cheveux hirsutes...qu'il tient dans sa main gauche...

La main droite, nervurée des lignes du démon,

Il écrit.

Il publie

1937 « Bagatelles pour un massacre ». Devinez le massacre de qui !?

1939, « l'Ecole des Cadavres ». Devinez quels cadavres !?

1941, « les Beaux Draps ». Devinez pour qui il prépare un linceul...

1942, au cas où vous auriez des doutes, il récidive et réédite Bagatelles pour un massacre

Au moment où le premier convoi français quitte Paris pour Auschwitz...

1943, troisième édition...c'est que l'ouvrage est l'un des titres qui se vendent le mieux,

Jugez vous-même, amateurs de littérature, des centaines de milliers d'exemplaires !

Chemin faisant, des lettres antisémites dans les journaux de la collaboration.

Bagatelles que tout cela, n'est-ce pas !

Le voici maintenant au café avec Karl Epting, de l'Institut Allemand...il est pressenti pour diriger l'Institut des Questions Juives...mais, pas de chance, ce sera Darquier de Pellepoix !

Il se rend en Allemagne et n'oublie surtout pas de planquer son or au Danemark.

Il habite Montmartre avec son chat Bébert, ses potes Marcel Aymé, sa femme Lucette Almanzor, une jeune danseuse bien sûr.

Il sait qu'il y a des résistants

juste à l'étage au-dessus de chez lui.

Il ne les dénoncera pas : des résistants, des voyous, des terroristes...

« Et si on tuait Céline » propose, un soir, l'un d'entre eux ; ça conciliabule et puis ça délibère toute la nuit, parce que la mort, c'est l'unanimité qu'elle requiert.

Au petit matin, à l'heure des exécutions capitales, le Verdict tombe: « on ne flingue pas l'auteur du Voyage au Bout de la Nuit ». On ne tue pas la plus grande gueule de France. Céline, sacré...

Décidément, il est bien difficile à verser, le sang des poètes, fussent-ils maudits.

Echappé belle...une première fois

Mais les résistants ne savaient pas encore que

Quand ça a commencé **vraiment** à sentir trop fort l'odeur des charniers...

Céline va s'enfuir...mais pas n'importe où, ni avec n'importe qui :

Au cœur du bunker de l'Allemagne NAZIE avec Pétain et avec les derniers, les pires des collabos

Et quand Hitler crève dans Berlin,

Il s'enfuit de plus belle...Où cela ? mais au Danemark bien entendu, près de son magot, toujours plus près de ses sous, sain et sauf, exilé mais peinarde !

Il n'écrit plus de romans. A quoi bon ?! « *Ecrire sans être lu, c'est danser dans le noir* »...

Il se fait discret ; il se fait oublier...enfin, il l'espère !



Mais en France, on s'avise quand même de le poursuivre :

« Intelligence avec l'ennemi »

Au Danemark, on l'emprisonne.

Ce n'est pas drôle, mais ce n'est pas la mort : cela vaut tout de même mieux qu'extradition, épuration et lynchage judiciaire.

Il attend, comme tous les condamnés à vivre...la peur au ventre...l'estomac vide...

Il se lamente un peu, beaucoup, pitoyablement...

En tout cas, rien ne va plus ! Les jeux sont faits. La messe est dite.

L'affaire est entendue. Il va suivre son ami Brasillach et finir comme Danton, quel honneur, sous le rasoir bien affuté des soixante kilos d'acier de la guillotine.

Et ce sera justice !...N'a-t-il pas écrit :

« Je ressens, tellement je suis drôle, des choses encore bien plus perverses.

Des véritables sadismes.

Je me sens très ami d'Hitler, très ami de tous les Allemands, je trouve que ce sont des frères, qu'ils ont bien raison d'être racistes.

Ça me ferait énormément de peine si jamais ils étaient battus.

Je trouve que nos vrais ennemis c'est les Juifs et les francs-maçons »¹⁴

Qui dit MIEUX ????

Qui dit PIRE ????

Le voilà condamné avant même que d'être jugé, pensez-vous...

Non, pas vraiment, voyez plutôt...en crabe...en douce...

L'instruction piétine d'avril 1945 jusqu'à décembre 1948...

Intelligence avec l'ennemi ? cela ne tient pas vraiment debout...

Céline est intelligent, c'est certain.

Mais avec l'ennemi, non...

Les Allemands ne s'y sont pas trompés d'ailleurs. Ils n'en ont jamais voulu / de ce grand clown triste, trop crasseux, miteux, fielleux, trop Jean Foutre le Ferdine.

Comment sortir du piège ? Rien ne vaut un très bon avocat : il vient de prendre attache avec Albert Naud.

Rien ne vaut un allié de cœur : ce sera Isorni pour Pétain, Tixier-Vignancourt pour Céline aux côtés de Naud ...

¹⁴ Louis-Ferdinand Céline, *L'École des cadavres*, éditions Denoël de 1942, p. 198.

Un peu de dilatoire, quelques renvois, on s'éloigne de la période la plus sanglante de l'épuration et, curieusement, opportunément, miraculeusement, Exit l'intelligence avec l'ennemi, passible de mort...

Désormais, l'on reproche à Céline sous l'occupation :

- les « Beaux Draps »
- la réédition des « Bagatelles »
- les lettres antisémites publiées dans le Pilon ;
- l'adhésion au Cercle Européen, pro-nazi, un congrès « scientifique » « médical » à Berlin et bien sûr le départ pour la mère patrie des nazis.

Notez que l'homme des pamphlets est expressément visé dans la prévention.

Céline s'angoisse ; il s'agite

Il devient même un infatigable épistolier,

rédige deux mémoires en défense et s'improvise avocat, jamais deux sans trois :

« Mon éditeur, Denoël, a été acquitté.

Or je n'existe qu'à travers mon éditeur.

Donc, je dois être acquitté ! » Parfait syllogisme judiciaire, Maître Céline.

Et six ans après le début des poursuites, en 1950, la décision finit par tomber

Louis-Ferdinand Destouches est condamné à un an d'emprisonnement, 50.000 francs d'amende, la confiscation de la moitié de ses biens présents et à venir, le tout assorti de l'état d'indignité /et / de dégradation nationale.

Ce n'est pas cher payé ?!

Mais rassurez-vous, le terrible Tribunal militaire veille : il s'empare de l'affaire ...et avec quel brio ! Puisque le Maréchal des logis, 12^{ème} cuirassier Destouches est amnistié, sur le fondement d'une loi de 1947 bénéficiant...aux anciens combattants !

Entré coupable au Palais de Justice à 9 h...

Sorti presque aussi blanc que blanc à 9h05, lui écrira Tixier Vignancourt

Céline détenu, Céline outragé, Céline condamné, mais Céline libéré...

Le reste est littérature...



Oui, littérature,

Et justement les fameux pamphlets racistes, ne sont pas interdits de publication et ils ne sont pas condamnés.

Personne ne les lit ou plutôt... personne n'ose dire qu'il les a lus...délicieuse contradiction.

Tout cela parce que, depuis 1951, Céline est un demi-coupable !

Mesdames et Messieurs les Juristes, connaissez-vous les demi-droits !? Et les demi-procès ?

Et toi, humanité, connais-tu les demi-génies ?

Or – vous l'avez remarqué – les pamphlets ne sont pas des demi-pamphlets !

Tel est pourtant le sort qui leur est réservé :

Par un tour de passe-passe, par une astucieuse et artificieuse lâcheté,

Nous n'osons ni publier, ni poursuivre, ni condamner ;

La veuve d'abord que j'ai rencontrée dans le pavillon de Céline à Meudon :

99 ans, la durée d'une personne morale, la titularité des droits d'auteur, et une volonté absolue de ne pas publier...

Pourquoi ? Parce que c'est littérairement génial.

Notre confrère Gibault, exécuteur testamentaire, beau, ouvert et cultivé,

Mais bien décidé à ne rien décider.

Pourquoi ? Parce que c'est moralement inacceptable.

Le Voyage au bout de la nuit est au Paradis des chefs d'œuvre,

Mais pourquoi l'Ecole des cadavres n'est-elle pas en enfer, même pas au Purgatoire ?

Comment, oui, comment et pourquoi l'apologie du massacre, la préméditation lyrique de l'assassinat de masse n'est-elle nulle part, dans un no man's land littéraire et judiciaire ?

Les chefs d'œuvre seraient-ils donc la circonstance atténuante des actes et des pamphlets ?

Le style, sublime, forcément sublime, serait-il une excuse absolutoire des idées ignobles, absolument ignobles ?

Les livres ce serait donc ce truc qui permet à tous les salopards de devenir encore plus salopards

Un talisman d'impunité ?

Mesdames et Messieurs les Hauts Magistrats, ne serait-ce pas là un déni de justice,

Qui à ma connaissance est un crime d'Etat ?

Alors de l'audace, encore de l'audace, foutrebleu, publiez, lisez et jugez, que diable, jugez

En 1950, le procès des livres ne s'est pas tenu puisqu'ils étaient « hors de la loi ».

Cinq ans, plus tard, Céline dira « c'est interdit ça aujourd'hui »...

Çà...comme ça sent bon la psychanalyse...

Ça...c'est plus fort que moi...

Ça m'a échappé.....

Allons-nous continuer de continuer à baisser la tête ?

Serons-nous les Bartleby du procès, serons-nous de la race de ceux qui « préféreraient ne pas » ?

Eh bien, je vous l'avoue, l'usage du conditionnel m'est inconnu...c'est le mode des empafés, des faibles et des canailles...

C'est l'indicatif que je révère et ma préférence avouée va à l'impératif

Ecoutez-le, écoutez notre Louis-Ferdinand une dernière fois, au bord du tombeau :

« Cessez de me juger d'après vous-même, à votre mesure. Enfin, pour en terminer, si la question vous tracasse, malgré toutes mes explications, que

ça vous empêche de dormir, vous obsède, venez donc m'interroger personnellement, bien en face, carrément, l'un de ces jours...ne vous touchez plus dans les coins »¹⁵

Eh bien, Céline, me voici...Nous sommes là...entre gens raffinés, n'est-ce pas ?!

Et maintenant je ne le comprends que trop clairement :

Si nous n'osons pas te publier tout entier, tel que tu es vraiment,

C'est nous qui sommes condamnables,

C'est nous qui nous n'avons pas confiance en nos concitoyens

Nous pensons que les pamphlets sont encore dangereux...

Nous sommes convaincus que notre société n'est pas immunisée contre les racismes

Car c'est vrai, personne ne sort indemne de la lecture de tes pamphlets...ces textes nous fouaillent, nous fouillent, nous palpent et révèlent au grand jour, ce qu'il y a de rouillé, de souillé en moi, en vous, en nous, ces yeux furtifs de jalousie que l'on jette sur son voisin, cette messe basse que l'on partage entre marchands de petite joie, en somme notre peur d'y croiser notre regard.

Et seuls les génies, sont capables de nous faire éprouver ces sentiments, aux confins, aux extrêmes...à la limite de la limite...

Céline est de ceux-là, indubitablement, capable de parler de ces maux rampants qui ne demandent qu'une mauvaise occasion pour sortir, avec une éloquence telle qu'elle force l'admiration.

C'est une philosophe qui m'a ouvert la voie, avec pesanteur et grâce, Simone Weil :

« La pureté est le pouvoir de contempler la souillure »

Je plaide pour cette pureté, pour cette extrême pureté qui peut regarder en face, le pur et l'impur avec le sourire, avec un regard clair,

Le procès des pamphlets sera l'exorcisme de nos vices cachés

Et à ce procès, la peur serait certainement le premier témoin !

¹⁵ Louis-Ferdinand Céline, *L'École des cadavres*, éditions Denoël de 1942, p. 198.

Faut-il donc continûment avoir peur de ses propres peurs ?

Nos Déclarations des droits de l'Homme, nos lois Monnerville Gayssot et autres ne sont pas des serums efficaces contre le racisme !

Le meilleur vaccin, le remède souverain, c'est la parole, la controverse, le débat public, l'étude, l'exégèse.

Ma décision est prise : Je persiste et signe

Lundi 5 décembre, j'assigne les éditions de la Reconquête qui, du fond du Paraguay, diffusent les pamphlets en français bien sûr, vendus *via* internet, avec en prime un commentaire critique de Robert Brasillach.

Oui je demande la condamnation de cette vente illégale,

Mais dans le même mouvement, je plaiderai

A la fois pour la condamnation des idées du texte ET en même temps pour leur libre publication.

Position infernale, schizophrénique mais cathartique qu'est la mienne, car ce dossier, s'il est impossible à plaider, est également impossible à ne pas plaider...

Mais en tout cas, je ne ferai pas à Céline le cadeau de la clandestinité et du martyr,

NON, ne laissons pas les morts enterrer les morts car il n'y a pas de peine de mort pour les mots : même interdite et bâillonnée, la parole du poète survit à toute persécution, s'évade et circule sous le manteau.

C'est au grand jour qu'un texte se critique !

Et on ne touche pas aux livres, et ce, depuis la Bible

C'est l'instrument de torture, de délices ou de rêve qui bat la mesure du cœur du petit enfant

Et guérit de ses blessures le coupable impénitent...

Même le livre le plus immonde est sacré, fécond et fructueux ;

Comme Ezéchiel, j'ai mangé le livre et il a le goût du miel.

L'appel à une Saint Barthélémy des catholiques par Agrippa d'Aubigné est un chef d'œuvre de la poésie française !!!

Baudelaire est au programme du bac français !!!

Sade est étudié dans nos classes préparatoires !!!!

De l'apologie de la drogue et de la perversion sexuelle, de ce qui est absolument monstrueux et vil...l'enseignement humaniste a su tirer quelque chose de beau...qu'il enseigne aux adolescents...

Ce n'est pas une banalisation du mal, c'est une sublimation du mal.

J'aime Céline...Je défends Céline, je porte sa voix, ses livres et son crime,

Horreurs et beautés, enlacées comme les Amants terribles !



Lorsqu'on crèvera tous, nous autres, lorsque l'on sera bien sous terre, que restera-t-il de nous ? Nos bibliothèques, parchemins, vélins, *in octavo*, i-pad ou numérique...il ne restera que nos bibliothèques...nos souvenirs...immobiles...statiques...ces grandes maisons, pour tous les exilés, pour tous les laissés pour compte, pour les traduits, les non-traduits, les versions originales, les premières versions, les ébauches...

Dans ce bas-monde qui n'est en somme qu'une belle et sombre bibliothèque, l'horreur doit être un chemin de réflexion.

Encore un effort Mesdames et Messieurs les Elus de la République

Une société, disait Orwell, se juge à ses poubelles...

Et après tout, le racisme, cette ordure si quotidienne, n'est-il pas une langue première,

Une peur devant l'autre, son visage, ses habits,

Sa différence ?!

N'avons-nous pas tous de drôles de pulsions ?

Quel barbier, qui rase depuis 20 ans, n'a-t-il pas songé un jour à couper une gorge ?

Tous autant que nous sommes, avons été tentés, un jour, par les petites joies de la persécution, jouissant de voir un autre, qui nous est semblable, exclu de la communauté des hommes. Et les plus pervers d'entre nous n'hésitent pas à se persécuter eux-mêmes.

Alors, alors, Céline est-il coupable ? OUI, coupable de nous donner à réfléchir !!

Car je ris dans l'horreur, avec mes dents de cadavre, cadavre que je suis en puissance, et cadavre qu'ont été les miens, en acte, poussés au bord du gouffre, dans la fosse commune, par la barbarie humaine, toujours dictée par les mots.

« Un mot et tout est perdu...un mot et tout est sauvé »¹⁶



Alors puisque j'ai eu la décence de ne pas vous faire le procès de l'antisémitisme... il n'est plus à faire.

Une bonne fois pour toutes.

Car ça y est, c'est fini, je suis au bout ou peut être au début de mon voyage

Je plaide en faveur de la libre publication des abominables pamphlets de Céline.

Parce que cela suffit l'hypocrisie...

Fini de jouer dans cette cour de petits bras...

Assez de faire les choses à moitié, insidieuses et sournoises

J'ai décidé de porter l'estocade...

J'ai décidé d'en finir avec Céline.

Je veux la republication de ses œuvres cachées sous le boisseau.

Car c'est de l'obscurité que naîtra la lumière...

Les mots sont des rois thaumaturges,

Ils peuvent tuer, bien sûr, mais

Ils soulagent les entrailles de la honte...

Alors il me faut

Parler, dire le vrai...enfin

Que les mots se hurlent, qu'ils ressuscitent, qu'ils retrouvent leur sens originel

Pour insuffler de la vie et faire renaître logique et raison,

¹⁶ André Breton, *Clair de Terre*.

Mais les racismes, ça vit et ça renaît aussi...me direz-vous...

Raison de plus!

Mieux vaut se battre ensemble au lieu de se débattre les uns contre les autres...

Car y a-t-il un vivre ensemble autrement qu'entre premières personnes ?

Et si c'était maintenant,

Après les guerres de religion,

Après l'esclavage,

Après la dictature du prolétariat

Si, ce 2 décembre chargé d'histoire

Était un de ces moments où les hommes et les femmes assoiffés de justice et de sang que nous sommes

Décidaient d'affronter le racisme, celui des autres mais aussi le nôtre!

Alors ce discours, tout juste un peu de bruit et de fureur,

Cette petite poignée de phrases

Ce petit tas de glaise...

Auront été l'occasion, pour nous tous, de refuser que tout soit absurde,

De refuser le silence, de combattre le tiraillement, la tension

De prévenir la haine...

pour dire qu'il faut veiller le démon

et que le bacille de la peste doit mourir.

Un jour, ce soir, vendredi soir,

Avant la fête qui sera belle,

Avant les crises qui grondent autour de nous,

N'attendez plus / que dis-je, préparez-vous, dépêchez-vous

Car au fait j'allais oublier de vous le dire,

En 2016,

Alors que les œuvres de Céline dans la Pléiade sont toujours incomplètes,

Fini de rire, bande de morts à crédit,

C'est Mein Kampf

Qui tombera dans le domaine public !

Mes remerciements les plus chaleureux vont à Maître François Gibault, qui m'a ouvert la porte (fermée ?) des Céliniens, m'a permis de rencontrer Mme Destouches, m'a encouragé dans mon projet (il ne m'en voudra pas de cette petite saillie célinienne glissée dans le discours), et à Monsieur Emile Brami qui m'a beaucoup éclairé sur la personnalité de ce curieux personnage qu'est Louis-Ferdinand Céline. Votre bien subtil et amical Fabrice Epstein.